

Chronique @ mensuelle

Juin 2007

Miracle côtoie raison au pays de Descartes

Place Saint-Pierre de Rome, dimanche 3 juin 2007. Par une matinée très pluvieuse (était-ce une pluie de grâces), des milliers de parapluie déploient leurs baleines pour protéger de leur mieux les quidams qui, craignant peut-être que le ciel leur tombe sur la tête, à tout le moins « *les eaux par-dessus le ciel* », comme dit le Cantique des trois enfants dans le livre de *Daniel*, - ont osé bravé les éléments et venir de nombreux pays pour assister à la canonisation de quatre nouveaux saints par le pape Benoît XVI. Les quelques jours précédant cette canonisation, chose étonnante, tous les medias français en ont parlé ! C'est normal... une compatriote est à l'honneur, une « bonne sœur » qui a vécu au XIX^e siècle, à Paris, Mère Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption. Il s'agit d'une congrégation enseignante disséminée actuellement dans trente quatre pays de notre planète. Ce que n'évoque pas les journalistes non confessionnels ou si peu, c'est le miracle qui a été « exigé » par l'Église pour rendre possible la canonisation. Comment, au pays de Descartes, et alors que la procédure de canonisation exige aussi que le « candidat » ait fait preuve de solides vertus et non d'avoir accompli à foison des miracles de son vivant, comment l'Église peut-elle s'appuyer sur des faits irrationnels ou inexplicables scientifiquement pour canoniser une personne dans le cadre d'une procédure si pointilleuse, rationnelle et légaliste ?

C'est tout le paradoxe de l'Église. Est-ce sa double nature (humaine dans sa composition, divine dans sa constitution), à l'image de celle de son fondateur, Jésus-Christ qui en est la tête, qui génère nécessairement dans la procédure de canonisation ce mélange de conditions à la fois ordinaires ou humaines, et extraordinaires ou divines ? Sûrement. Quoi qu'il en soit, je vois deux enseignements à tirer de toute canonisation. Auparavant, revenons un instant sur le miracle qui a ainsi permis au pape de procéder à la canonisation de Mère Marie-Eugénie de Jésus. [Tout le récit du miracle est sur le site internet des religieuses de l'Assomption <http://www.assomption-ensemble.org/spip.php?article499>]

En 1995, aux Philippines, des parents adoptent dès sa naissance une petite fille : Risa. Après trois mois, où sa progression physique semblait normale, surviennent les premiers symptômes de dysfonctionnement du système nerveux. Puis, les consultations de spécialistes s'enchaînent et le constat, après un an et demi, est tragique : la petite fille a une grave malformation de l'hémisphère gauche du cerveau. L'enfant est condamnée à ne jamais voir, ni marcher, ni parler. En 1997, les parents, qui avaient déjà apposé une relique de Mère Marie-Eugénie sur le corps de la fillette, décident alors, avec l'accord de la mère supérieure des religieuses de l'Assomption, de faire le voyage jusqu'à Paris. Dans quel but ? Afin d'allonger l'enfant... sur la tombe de la religieuse, pour qui ils ont une grande vénération et

d'obtenir, par son intercession, la guérison de Risa. Sept mois plus tard, de nouveau en consultation, le neurologue, qui suit l'enfant, constate que son cerveau, pourtant toujours atrophié, fonctionne parfaitement. La jeune fille est guérie ! Elle poursuit aujourd'hui des études et mène une vie sociale des plus normales. Comment ne pas souligner la foi des parents et de la mère supérieure qui, en l'espèce, a soulevé des montagnes !

Le premier enseignement est le suivant : le Seigneur nous demande de garder un cœur d'enfant (à ne pas confondre avec de l'enfantillage), un cœur ouvert au vrai surnaturel, celui qui ne coupe pas des réalités terrestres, celui qui permet de conjuguer l'humain et le divin dans une juste proportion, ce qui n'est pas chose facile. Ainsi, cette propension à l'incroyable, à l'extraordinaire, doit être naturelle et normale dans notre esprit car « *rien n'est impossible à Dieu* ». C'est ainsi que le Seigneur « *renverse les puissants de leurs trônes* » et qu'il « *élève les humbles* ». Comprenez : Dieu confond le monde avec ce qui est simple, déroutant, hors norme, afin de toujours nous recentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire Lui, le maître de l'histoire, le maître de notre petite histoire personnelle, aussi incroyable que ça puisse paraître. C'est peut-être déstabilisant, mais l'homme a besoin d'être déstabilisé dans les certitudes, non de sa foi en Dieu, mais dans celles de ses propres facultés intellectuelles et autres qui risquent tellement de lui faire enfler son ego, - et c'est tellement vite fait, au point de ne plus le rendre capable de percevoir son Dieu et d'atrophier gravement son cerveau dans la compréhension des réalités spirituelles. Pourtant, ces réalités côtoient les réalités terrestres en permanence.

Le second enseignement est de bien garder à l'esprit que Dieu est constamment présent à nos côtés dans tous les actes et les pensées de notre vie. Vraiment, n'oublions pas cette phrase : « *Et vous, mêmes les cheveux de votre tête sont tous comptés* » (Luc 12, 6). Il est vrai que depuis plusieurs chroniques @, j'insiste fortement sur ce point, mais c'est la réalité. Et je ne me lasse pas de le constater. Dieu ne nous laisse pas seuls du haut de son ciel. Il est présent « h24, 7j/7 ». C'est à nous de créer cette intimité avec lui, notamment par l'aide très concrète et bien humaine d'un bon conseiller spirituel. À chacun son « spi » (père spirituel).

Alors, cette procédure de canonisation, un non-sens au pays de Descartes ? Non, car l'Église est très attentive à la pratique des vertus, qui ont une traduction concrète et rationnelle dans la vie du saint : sa charité envers le prochain. Mais l'Église est tout autant attentive au miracle qui vient, en quelque sorte, apporter la caution divine à la démarche de canonisation entreprise dans les plus pures règles juridiques humaines.

Toute la Bible est émaillée d'événements surnaturels plus ou moins importants ou l'impossible est devenu réalité. Depuis toujours, la vie de l'Église et des saints est elle aussi émaillée de merveilleux (parfois de façon très simple), car c'est l'un des moyens de Dieu pour manifester sa proximité à l'homme, pour manifester son amour. Pourquoi notre époque différencierait-elle ? Au pays de Descartes, miracle côtoie raison sans souci, mais seulement pour ceux qui ont un cœur d'enfant. C'est une grâce à demander qui engendrera de beaux fruits dans votre vie quotidienne. Soyez-en persuadés.

Vincent TERRENOIR